

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

25 Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

## M'SIEU VAUTOUR

### Simple histoire...

Rue du Pré-Saint-Gervais, au n° 45, logeait un sympathique garçon d'une grande banquette parisienne; probe et économique, ce garçon sympathique ne manquait jamais d'offrir au Dieu Vautour sa pitance hebdomadaire. Or, quelque temps après avoir payé le terme qui vient d'expirer — pleure sur lui ô proprio! — le camarade C... (ainsi s'appelle ce bon garçon) s'aperçut qu'il avait assez d'économies pour louer dans quelque petit coin, un tout petit cottage entouré d'un minuscule jardin. Dans son impatience de faire une réalité d'un rêve si longtemps caressé, il n'attend pas et sans souci de son loger qui courait toujours rue du Pré-Saint-Gervais, il déménage...

Mais, comme, décidément, ce garçon est un brave garçon, une idée lui vint qui le conduisit tout droit au Syndicat des Locataires.

« Camarade Cochon, dit-il, rue du Pré-Saint-Gervais, au n° 45, vous trouverez un appartement vide dont le loyer est payé jusqu'au mois d'octobre... »

C'est bien! dit Cochon, et instantanément, les pénates du camarade C... devinrent l'abri de deux familles de pauvres ouvriers de travailleurs.

Criblé d'une pluie de lettres recommandées, d'une mitraille d'exploités, d'huissiers, notre garçon n'est-ce pas que c'est un brave garçon? — tint ferme et ses protégés, avec l'appui de M<sup>r</sup> Berthou, continuèrent à gérer leur honnête pavé.

La guerre vint et chez ces pauvres gens le chômage et la faim, hôtes ingrats, remplacèrent ceux qui se battent maintenant pour la Grande Guerre.

Puis le terme expira et Monsieur Vautour qui le voyait mourir d'un air défiant, grinça du bec...

« Oh patience, s'efforçant de donner à l'air tant de misère, recommanda à la poste pour mon ami C... un ultimatum qui peut ainsi se résumer : « Que ces gens s'en aillent ou bien payez leur loyer! »

« Que ces gens s'en aillent... »

Laissera-t-on jeter sur le pavé ces femmes et ces enfants qui demain peut-être feront des veuves et des orphelins sans ressources...

Monsieur Vautour fait trop parler de lui d'une heure où il serait plus décent qu'il se taise...

« Laisse ton bec, vilain oiseau, si tu ne veux qu'on te le cloue! »

V. B.

## Le Théâtre de la Guerre

### Notre aile droite

Au centre, la ligne des avant-postes se poursuit jusqu'à la Meuse, au nord de Verdun. Le camp retranché du Verdunois constitue une sorte de point inviolable que contourne l'aile gauche allemande.

Notre front prend alors une orientation générale N. W. — S. E. pour rejoindre la région de Lunéville. Notre extrême aile droite traverse ensuite les Vosges et gagne l'Alsace.

Pour plus de simplicité, nous disjoignons ces deux dernières régions et nous entendrons par aile droite la zone d'opérations qui traverse la Lorraine à l'exclusion des Vosges.

### A travers la

#### Lorraine Française

La Lorraine dont l'histoire n'est qu'une longue suite de prises et de reprises est, pour son plus grand malheur, située entre deux puissants états absolument dissimulés au point de vue ethnique et complètement séparés d'affinité morale.

Cette regrettable position, aggravée de conditions orographiques particulières, a fait de cette fraction de l'ancienne Lotharingie un perpétuel champ de bataille.

Toutes ses villes et toutes ses campagnes ont maintes fois connu l'horreur de la guerre et le désastre de l'invasion.

Ses frontières artificielles l'avaient enclavée depuis 1870 de défenses naturelles, et la vaste plaine qui s'étend de Metz aux côtes de Meuse constituait une voie d'invasion facile.

Au point de vue du relief, la Lorraine comprend deux régions bien distinctes : La première qui s'étend de la Meuse au revers oriental des côtes de Moselle est constituée par une série de plateaux plus ou moins morcelés. C'est le Pays des Côtes.

La seconde région, de constitution géologique plus uniforme, conserve une allure régulière, qui lui a valu le nom de plateau lorrain. Celui-ci occupe la zone comprise entre le pied des côtes de Moselle et le versant occidental du massif des Vosges.

### Au pays des Côtes

Lorsqu'on s'éloigne de Verdun dans la direction du levant, on atteint par une pente régulière de 8 kilomètres environ, la côte des « Côtes de Meuse ». Là, d'une hauteur de deux cents mètres, le regard embrasse la vaste étendue de la plaine de la Woëvre.

L'ensemble des côtes de Meuse est formé par l'affaissement de puissantes assises de calcaire; son versant occidental, doucement incliné vers la Meuse, est sillonné par de rares cours d'eau portant de l'est à l'ouest leur tribut au grand fleuve lorrain.

Face à l'est, les côtes dressent, escarpées, leur revers oriental hérissé de travaux de défense formidables qui devaient préserver le pays contre une agression venue de l'est par la plaine de la Woëvre.

A l'heure actuelle, la crête fortifiée n'a point failli à son rôle et il suffit de jeter un regard sur la carte, pour s'assurer que l'aile gauche allemande a rencontré en ce point une falaise infranchissable contre

laquelle sont venues se briser ses attaques répétées.

### La Woëvre

Pour le voyageur, comme pour le géographe et le géologue, la plaine de la Woëvre (prononcez Woivre en français) se distingue très nettement de la région des côtes. Celle-ci, avec ses immenses carrières de pierre dure (Bouville, Lérouville, etc.), ses vignobles et ses forêts présente tous les caractères d'une grande activité industrielle et militaire. La Woëvre, par contre, conserve l'aspect paisible de la vie agraire et quelque peu pastorale.

Elle encore la nature du sol exerce son influence profonde sur le paysage comme sur l'industrie et la vie des hommes. Du pied des côtes, s'étend vers l'est une zone formée d'une argile compacte sur laquelle courent d'innombrables ruisseaux, presque tous sous-affluents de la Moselle par l'Orne. Dans cette partie de la Woëvre, plus de vallées encaissées entre des pentes boisées, plus de ruissellement pittoresque, mais une longue suite de prairies à peine déprimées par le cours des ruisseaux.

Tous ceux qui ont parcouru cette belle contrée par les chaudes journées de l'été se font mal à l'idée de ce qu'elle devient durant les longs mois de la saison pluvieuse. L'argile se détrempé, les cours d'eau se gonflent et le sol gorgé se couvre de marécages. La prairie devient alors absolument impraticable en dehors des routes convenablement entretenues et fréquemment rechargées.

La Woëvre argileuse, pour parler le langage du géologue, est limitée au levant par une ligne qui, partant de la région de Spincourt, rejoint Neufchâteau en passant par Etain et par Toul. A l'est de cette ligne, les formations calcaires font leur réapparition et avec elles les plateaux découpés de vallons.

On arrive ainsi au versant occidental des côtes de Moselle dont la crête domine, en Lorraine, la région de Metz.

Telle est dans son ensemble la physiologie de la Lorraine française dans la partie comprise entre la Meuse et la frontière sur le parallèle de Verdun. Trois zones successives se distinguent entre elles par leurs caractères orographiques et par la nature de leur sol.

Dans notre prochain article, nous nous efforçons de définir la position de notre front dans chacune de ces régions.

### Sur l'aile gauche

Rien de bien particulier. Notre ligne enregistre de nouvelles fluctuations; celles-ci sont inévitables nous affirme avec juste raison le communiqué et on ne saurait s'alarmer de ces modifications qui, en définitive, ne changent rien.

Nous avons progressé entre Armentières et Lille, dont nous devons être très fier. Il semble qu'à l'heure actuelle le nœud de la résistance allemande soit à La Bassée et d'une manière plus générale dans le bassin houiller.

Nous montrerons bientôt que l'activité industrielle a doté cette région d'un véritable relief surimposé qui donne aux combats un aspect et une violence tout particuliers.

R. Lecointre-Patin.

## Sur Mer

### SOUS-MARIN ALLEMAND COULE

Londres, 25 octobre. — L'Amirauté annonce que le contre-torpilleur anglais Badger a coulé un sous-marin allemand au large de la côte hollandaise.

Le Badger est légèrement endommagé.

## Chronique

### de Paris

#### CHOSÉS INUTILES

« Comment peut-on en temps de guerre acheter des fleurs ! »

Je me retournai à cette virulente apostrophe. C'était une dame vêtue de façon terne, mais cosquée, qui la lançait. Comme il n'y avait que moi à ce moment qui me penchait ravi sur le panier embaumé d'une marchande, je pris pour moi l'apostrophe, et tout inutilement devant l'air indignée de cette personne mûre, qui sûrement devait savoir mieux que moi le fond des choses, je restai l'air bête, mon petit bouquet dans les doigts.

C'est vrai, comme le disait cette personne, on peut se passer de fleurs; on est en guerre. Ceux qui sont là-bas qui manquent de pas mal de choses pourtant, nous envoient des lettres emplies de bonne humeur, mais nous, nous devons fermer, rigides et glacés, nous enfermer dans la dureté froide d'une attitude, sans autre idéal que de voir revenir au plus tôt notre soldat.

Humilié par cette leçon, j'allais, ma foi, reposer le bouquet dont mes doigts regrettaient la fraîcheur. Je m'en suis pas le temps. La marchande répondait :

« Dis donc, toi là-bas, la grosse mère, de quoi que tu te mêles. Alors tu voudrais qu'on crève de faim, parce que c'est la guerre. Moi aussi j'ai mon homme au feu, avec quoi que je lui enverrai du tabac, et mes miches avec quoi qu'ils auront du pain, s'il n'y avait que des chépies comme toi ? »

Mais, après tout, c'est vrai ça. Qu'on puisse, en temps normal, trouver inutile un parfum, une harmonie, toute jolie chose, c'est mettre son idéal au niveau de celui du mouton qui brouille, mais en cette période cruelle, soi-disant inutile pour les uns, c'est du réconfort et du pain pour les autres.

Alors, j'ai emporté, serré contre moi, mon bouquet léger à mes mains et à ma conscience !

FRANÇOIS CLAR.

## Nouvelles de la Guerre

### En Belgique DANS LE NORD

La Haye, 25 octobre. — Des habitants de Rosendaal, qui reviennent d'Anvers, déclarent qu'il n'y a dans cette ville que trois cents fusiliers marins allemands, le reste de la garnison étant parti pour Nieuport.

### LES ALLIÉS VERS OSTENDE

Flushing, vendredi 6 h. 40 soir. — Une violente canonnade fut de nouveau entendue ce matin à 5 heures, venant de la côte. Le résultat des combats parmi les dunes se traduisit par une avance des alliés vers Ostende.

Les Allemands entre Westende Killage et Westende Bains furent pris trois fois.

Un grand nombre de trains contenant des vivres revinrent à Bruges.

La cavalerie anglaise déploie, dit-on, une grande activité. Les Allemands ont placé de l'artillerie entre Thourout et Tableke. La nuit dernière l'ennemi tenait encore Thielst.

Gand et Bruges sont calmes. (Daily Mail)...

### LEUR ÉVACUATION PROBABLE

Amsterdam, 24 octobre. — Le mot « retraite » se prononce très souvent en Hollande.

Le bruit de l'évacuation par les Allemands d'Ostende et de Bruges ne s'était pas encore confirmé, mais actuellement il semble se vérifier.

On rapporte de Bruges que quelques prisonniers, passant dans les rues, jetèrent au peuple des exclamations indiquant que cela allait très bien et que la bataille se poursuivait très favorablement.

### EN RETRAITE SUR PLUSIEURS POINTS

Rotterdam, vendredi. — Les Allemands abandonnent la côte et bataillent autour de Dixmude vers Lille. Ils veulent un succès sur l'Yser.

D'importantes forces allemandes ont été vues hier près de la frontière hollandaise vers la Hollande. Elles marchaient vers l'ouest.

Un message de Roulers cette nuit dit que les Allemands battent en retraite après avoir éprouvé de grosses pertes.

De violents combats se poursuivent à la frontière nord-ouest.

A Bruges 4.000 Allemands blessés souffrent énormément des blessures produites par les projectiles de la flotte anglaise. Les Allemands disent que le feu des canons de la flotte est diabolique, les obus tombant de la grêle parmi les masses des troupes.

Des prisonniers anglais amenés à Gand ont dit à ceux qui les avaient pris : « Vous nous avez pris, nous, mais prenez garde ! »

Nous vous avons dit... ou nous avons besoin de vous avoir. » — (Daily Mail).

### En Allemagne

#### LA DÉFENSE DU TRENTIN

Rome, 25 octobre. — Selon une dépêche de Vérone, un état-major allemand serait arrivé à Trieste pour préparer la défense du Trentin.

Un train complet de matériel de guerre aurait été envoyé d'Allemagne pour mettre en état les forts de cette province.

### En France

#### L'EXODE DU NORD

La Havre, 25 octobre. — Trois mille réfugiés du Nord et de la Belgique, qui se rendent à La Pallice sur le steamer anglais Archimède, ont passé hier en vue du Havre.

Un remorqueur traînant un chaland est entré en rade pour approvisionner en vivres le steamer.

#### AUTOUR DE VERDUN

Cinq cents Allemands ont été tués dans la région de Verdun en exécutant une attaque de nuit sur les lignes françaises.

Les soldats français en prévision de cette attaque avaient empilé sur divers points des boîtes de cartouches vides; ces piles étaient alignées sur le front des tranchées à une distance qui avait été exactement repérée.

Les Allemands en rampant jusqu'aux tranchées pendant l'attaque, renversèrent les boîtes et le son de leur chute servit de signal aux Français qui virent et qui ouvrirent un feu terrible sur leurs adversaires. — (Daily Telegraph.)

### Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distribués aux malheureux; vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits; chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.

Jacques R. nous a offert ses jouets pour les petits; des cigarettes, des cache-nez pour les soldats.

Mme W., une chaise d'enfant.

M. Vergnes « les Secouristes Coloniaux » a remis à Mlle Caillly, recommandée par le Bonnet Rouge, une layette.

Un postier nous a fait don d'un poêle.

Paulette Vivien a offert ses jouets aux petits malheureux.

Une anonyme, tricots pour fillette.

M. Aelsard, des vêtements.

## Les Chansons de la Guerre

### LE TABAC DU SOLDAT

AIR : Le Chant du Départ — Méhul

Depuis bientôt trois mois, nos chers soldats de France,  
Sans nulle crainte pour leur peau,  
Luttent, de l'est au nord, avec persévérance,  
Pour la défense du drapeau;  
Mais comme ils souffrent d'une diète  
De cibiches, dans leur bivouac,  
Nous allons faire une cueillette  
Pour leur envoyer du tabac.

Le « Bonnet Rouge » vous appelle,  
Caporal ou tabac de choix,  
La cueillette doit être belle,  
Fumeurs, répondez à sa voix !

Ainsi que, dans les prés, butinent les abeilles,  
Nous irons, sans peur d'un affront,  
Dans cafés et débits déposer des corbeilles,  
Qui, jusqu'aux bords se rempliront.  
Pour notre œuvre qu'on s'humanise,  
Qu'il n'existe plus qu'un parti,  
Que le tabac tue fraternel  
Avec l'humble safranet.

Vous pouvez nous donner cigares, cigarettes,  
Par deux ou trois cu par paquets,  
Des pipes, du tabac, des boîtes d'allumettes,  
Des blagues, même des briquets,  
Songez, en donnant votre offrande,  
Au bon sourire que jeta,  
La main ouverte toute grande,  
Celui qui la récolta.

Puis, pour centraliser l'abondante récolte,  
Dans tout Paris, chaque matin,  
Des cyclistes adroits, d'allure désinvolte,  
Emporteront le cher butin.  
Nous irons, cette moisson brune,  
La distribuer sur le front,  
Et tout heureux d'en « griller une »,  
Nos gais soldats vous béniront.

Tous, pensez au soldat piétinant dans la boue  
Sous les obus et les shrapnells,  
Il mérite bien, lui qui, pour nous, se dévoue,  
Quelques petits soins fraternels.  
Il reverra la bien aimée,  
L'enfant, l'épouse ou bien ses vieux,  
Dans les volutes de fumée  
Qui s'envoleront vers les cieux.

Le « Bonnet Rouge » vous appelle,  
Caporal ou tabac de choix,  
La cueillette doit être belle,  
Fumeurs, répondez à sa voix !

EUGÈNE LEMERCIER.

## Du Tabac pour nos Soldats !

### Le Tabac offert par les Parisiens ira directement aux Troupes Combattantes

#### Les premières adhésions des Buralistes

Ce matin, en s'éveillant, Paris — du moins quelques quartiers du centre — a vu s'élever sur ses murs une nouvelle affiche : l'appel du Bonnet Rouge aux Parisiens.

Cet appel, vous l'avez lu vendredi dans notre journal. Ce matin, le centre de la capitale l'a connu. Demain tout Paris y répondra.

Notre affiche, dont les lettres noires se détachent nettement sur le jaune du papier, a d'ailleurs, dès son apparition, fait sensation.

Personne n'est passé devant indifférent, et il nous a été rapporté maints commentaires cueillis dans les rassemblements — que M. le Préfet de police nous pardonne ! — qu'elle occasionna qui montrent indiscutablement quel accueil favorable Paris réserve à notre œuvre.

Qui, Parisiens, vous avez compris quelle importance le rôle du tabac jouait dans la vie actuelle du soldat. Sans doute, quelques profanes endurent sournoisement de cette attention qui peut leur paraître, sinon inutile, du moins excessive. C'est qu'ils n'ont pas connu les longues heures d'attente anxieuse dans un endroit peu confortable, ces heures où il faut à toute force tromper la fatigue et l'ennui. Et quel endroit est moins confortable que les tranchées ? En quel lieu a-t-il plus de fatigue et d'ennui ?

C'est là que nous enverrons notre tabac, c'est là, directement, sur la ligne de feu — et non simplement aux troupes d'arrière, non pas qu'elles soient moins intéressantes que les autres, mais parce qu'elles ont plus les moyens de se procurer ce qui manque complètement dans les tranchées — que seront distribués entre les diverses unités combattantes les paquets de tabac et de cigarettes recueillis par nos soins.

A cet effet, nous nous sommes entendus avec des militaires qui ont bien voulu nous assurer de leur concours précieux pour atteindre notre but : la tranchée.

Parmi les premières acceptations écrites qui nous sont parvenues ce matin, nous relevons les noms des maisons :

Brasserie du Croissant, 146, rue Montmartre ;  
Boward, tabac et café, 123, rue Montmartre ;  
Duchêne, tabac, 19 rue Tronchet ;  
Desaphy, tabac et liqueurs, 28, quai des Célestins ;  
Naveau, tabac, 1, rue Saint-Georges.

Nous croyons devoir publier en entier

### RUINES FUMANTES

## Nos Deuils

Arras n'est plus... Après Reims, Arras ne devait pas être épargnée. Ce n'est plus qu'un monceau de ruines, fumantes encore sous les obus allemands. Rien n'y a été épargné. De toutes les reliques de l'art hispano-lamand il ne reste que quelques pierres noircies par la fumée de l'incendie et de la dévastation, et que soulève encore l'infamie du pillage.

Lorsque je pénètre dans la préfecture du Pas-de-Calais, les obus allemands et les bombes incendiaires des « Tauben » font rage. On n'aperçoit plus à dix kilomètres de la ville, sur la route de Saint-Pol, la silhouette affiné du beau beffroi de la ville.

Le mercredi... octobre, à onze heures et quart, le beffroi d'Arras, vaincu par le fer et par le feu, lui que le temps avait épargné, s'effondrait, et venait s'abattre, en un fracas terrible, parmi les ruines amoncelées autour de lui sur ce qui restait de la belle façade de la rue Saint-Géry... De sa silhouette élégante et affinée, de ce joyau du XVI<sup>e</sup> siècle, il ne restera donc plus que le souvenir.

Du beffroi à la place du Tribunal, pas même des pans de mur... des ruines. De l'Hôtel de Ville lui-même, quelques pierres à hauteur d'un premier étage.

Tout à côté de la rue des Trois-Visages, des murs noirs seuls restent debout, narguant encore le fer et le feu, mais prêts, au moindre souffle, à s'effondrer. Nous traversons ces ruines; à gauche, le clocher des Ursulines élance encore sa dentelle, sur une tour en maints endroits; de toutes ses sculptures, rien ne reste; le squelette seul, sombre, noir, se dresse parmi tous ces débris. De la Petite-Place, où s'alignaient les façades pittoresques des maisons, derniers vestiges de l'invasion espagnole de 1629, les toits ont été détruits; la façade, meurtrie, noire, encore debout, s'aligne tristement. A la Grande-Place, de même. Il semble que les obus allemands se soient acharnés principalement sur le Château-d'Eau, qui a été brûlé et complètement anéanti.

Tout le quartier de l'Hôtel-de-Ville, de la préfecture, a flambé. Et il faut y voir la l'espérance de destruction méthodique des hordes teutonnes, puisque c'était le seul quartier pittoresque et intéressant de cette ville.

#### Une heureuse idée d'une Débitante

l'acceptation de cette dernière, car elle donne un exemple qui, nous l'espérons, sera suivi :

Monsieur Miguel Almercyda  
Directeur du Bonnet Rouge  
16, rue du Croissant

J'approuve de tout cœur votre heureuse idée de faire déposer dans les bureaux de tabacs et cafés des corbeilles pour y recueillir des cigarettes, tabacs, pipes et accessoires pour être distribués sur le front à nos bons petits soldats.

Dans vos corbeilles, je déposerai tous les bouts de cigares provenant du coupe-cigares. Décortiqués et mis en paquets par mes soins, ces bouts de cigares constitueront un excellent tabac pour la pipe.

Je suis convaincu que mon exemple sera suivi par tous mes confrères si vous voulez bien appeler leur attention sur ce cas.

Recevez, Monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

A. NAVEAU,  
Femme d'un mobilisé.

Merci, madame !  
Quant à vous, Parisiens..., à vos baguettes !!

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

### Pas de modifications

#### Trois batteries allemandes détruites

Aucun changement à signaler entre la mer et la région autour d'Arras. Dans l'Argonne, notre situation est maintenue dans les conditions annoncées hier.

Dans les Hauts-de-Meuse, notre artillerie de campagne a détruit trois nouvelles batteries allemandes, dont une de gros calibre.

Plus à droite, l'hôpital Saint-Jean a été un des premiers buts de l'artillerie et des « tauben » allemands. Malgré l'emblème de la Croix-Rouge, malgré tous les blessés qui y étaient réfugiés, les premiers obus le détruisirent totalement.

Dans le bas quartier, peu de dégâts. Les casernes et la citadelle — désaffectée depuis la suppression des fortifications — n'ont reçu que quelques obus. L'Institution des Sourds-Muets, qui renfermait environ 150 muets et aveugles, visitée par un « Taube », a reçu de lui, comme gratification, une bombe incendiaire qui mit le feu au bâtiment nord. Mais l'incendie fut éteint, du reste, par les sourds-muets et les sœurs de charité de l'établissement. La gare a beaucoup souffert, mais reste néanmoins valide, ainsi que l'immeuble de l'Hôtel des Postes.

Le couvent du Saint-Sacrement, — autre merveille de sculpture — a terriblement souffert. Son joli clocher est complètement effondré.

Le bombardement dura des journées entières, et ne fut interrompu par les canonniers même la nuit. Commencé le mardi 23 octobre, il ne cessa jusqu'au jeudi soir et reprit de plus belle le matin du samedi pour ne finir qu'un lundi soir. Alors qu'il n'y avait aucune troupe à ce moment-là, les paisibles habitants, effrayés



